

Les pervers narcissiques manipulateurs



Passée dans le langage courant, notamment grâce à l'impact médiatique des articles, émissions, débats et conférences dédiés à ce sujet, l'expression "pervers narcissique" a gagné le grand public. Mais que savons-nous au juste de cette théorie ?

Une relecture du concept qui offre une nouvelle approche des événements sociaux et des crises de plus en plus fréquentes que nous traversons.

Un complément d'information utile à tous, même et surtout pour toutes celles et tous ceux qui s'imaginent être à l'abri de ces personnalités difficiles et du processus destructeur qu'elles insufflent à notre société.

Au-delà de l'actualité événementielle qui rythme l'audimat, il est assez surprenant qu'un thème tel que celui-ci, d'ordinaire réservé aux revues ou magazines spécialisés, soit si abondamment traité dans les médias d'actualité destinés à un large public. C'est tout d'abord le journal "Le Nouvel Observateur" qui a allumé la mèche avec une enquête sur « *Les manipulateurs de l'amour* » paru dans son n° 2463 du 19 au 25 janvier 2012. Cet hebdomadaire récidiva au mois de mars 2012 en leur dédiant un dossier complet et sa page de couverture sous le titre : « *Les pervers narcissiques* » ("Le Nouvel Observateur", n° 2471 du 15 au 21 mars 2012). C'est ensuite la plupart des médias, certaines chaînes télé et de nombreuses radios qui ont évoqué ce sujet avec un « enthousiasme » quasi « frénétique ».

Un pareil traitement, quelle que soit la source d'information habituelle utilisée (télé, radio, presse écrite, Internet, etc.), est très surprenant vu la nature du sujet qui ne

semble pourtant pas correspondre aux standards de sélection classique que les éditorialistes réservent généralement pour la Une des journaux d'actualités.

Ceux qui connaissent cette problématique se souviendront qu'il y a cinq ans en arrière seulement, parler en public de perversion narcissique ou de pervers narcissique équivalait à mener un débat entre ufologues et sceptiques. Toutefois, les divers articles abordant cette problématique ont produit leurs effets et l'idée semble dorénavant ancrée dans le langage courant.

Pour autant, et malgré le satisfecit que le grand public accorde à cette notion, cette évolution ne s'est pas faite sans peine et nombreux sont encore les aprioris, les clichés ou autres préjugés qui résultent d'une vulgarisation, parfois excessive, d'un concept mal maîtrisé. Il faut dire que l'impact médiatique a banalisé l'usage de cette appellation, tant et si bien que cet état de fait peut laisser croire à une véritable invasion, non pas de petits hommes verts, mais de pervers narcissique. Nous sommes donc passés, en très peu de temps, d'un nihilisme complet envers une réalité inconnue, à une situation quelque peu ubuesque du genre : « *nous sommes envahis par les pervers narcissiques* ». Ce que dénoncent quelques « spécialistes » qui regrettent ou déplorent l'utilisation exagérée de cette terminologie parfois mise à « toutes les sauces ».

Mais qu'en est-il au juste ? Car si ces « experts » stigmatisent un phénomène contre-productif, ils ne l'expliquent pas pour autant. Et pour cause... la perversion narcissique est une théorie qui reste difficile à appréhender même pour les psys qui ont contribué à la faire connaître.

Pour preuve, si besoin est, la simple question de savoir qui, parmi ces personnes avisées, est en mesure de décrire le *mouvement perversif* (ou *mouvement pervers narcissique*) ?

Je vous rassure tout de suite, pour avoir posé la question à maintes reprises, la réponse reste quasi invariablement la même : « *Le mouvement pervers narcissique ? Quèsaco ?* »

Cet article n'ayant pas pour vocation de chercher les raisons d'une telle carence de la part des « promoteurs » du concept de pervers narcissique, je concentrerai mes efforts sur la description (forcément réductrice bien que faisant appel à de nombreuses citations qui ne sauraient être résumées afin de respecter l'authenticité des idées abordées) de ce que l'inventeur de cette théorie, à savoir Paul-Claude RACAMIER, a souhaité décrire en créant tout un vocabulaire spécifique pour symboliser (expliquer) ce « *mouvement pervers narcissique* ». Car si cette « contagion » (et le sentiment d'invasion qui en résulte) semble aujourd'hui gagner du terrain dans notre champ social, elle ne peut être correctement interprétée que si nous comprenons ce qu'est le « *mouvement pervers narcissique* ».

Avant d'aborder la description de ce processus, précisons toutefois que P.-C. RACAMIER a tout bonnement décrit certaines pathologies en considérant « *l'homme comme un tout dans son environnement* » (cf. « *La nouvelle grille* », Henri LABORIT). Autrement dit, par cette approche novatrice pour un psychanalyste, il a conceptualisé certains troubles relationnels en les observant « in situ » et en tenant compte du contexte dans lequel ces pathologies se développent, ce que ne font pas la plupart des descriptions nosographiques employées habituellement en psychiatrie ou en psychologie clinique. Et

c'est peut-être selon ce point de vue qu'il faut replacer les critiques dont cette dénomination, quelque peu controversée au sein même du milieu psychanalytique, fait l'objet.

Dans un des rares textes relatant sa doctrine, P.-C. RACAMIER écrivait : « *Le plus important dans la perversion narcissique, **c'est le mouvement qui l'anime et dont elle se nourrit*** » 1[1]

1Si nous voulons comprendre le sens de ce néologisme il va de soi qu'il nous faut connaître les explications que l'auteur nous donne à propos de ce mouvement perversif : « *Le mouvement pervers narcissique se définit essentiellement comme une façon organisée de se défendre de toute douleur et contradiction interne et de les expulser pour les faire couvrir ailleurs, tout en se survalorisant, tout cela aux dépens d'autrui et, pour finir, non seulement sans peine, mais avec jouissance.* » Quant à la perversion narcissique proprement dite, elle consistera dans l'aboutissement de ce mouvement : « *sa destination, pour ainsi dire* », précise RACAMIER qui en donnera son ultime définition dans son « Cortège conceptuel » (1993) : « *La perversion narcissique définit une organisation durable ou transitoire caractérisée par le besoin, la capacité et le plaisir de se mettre à l'abri des conflits internes et en particulier du deuil, en se faisant valoir au détriment d'un objet manipulé comme un ustensile ou un faire-valoir* ». Cependant, ce qui frappe le plus chez ce chercheur, outre l'extrême dextérité linguistique dont il a su faire preuve, c'est l'absence de place laissée au hasard dans tous ses écrits et notamment ceux qui traitaient spécialement de la perversion narcissique. Ainsi, ajoutait-il : « **Le plus spectaculaire est le mouvement perversif ; mais le plein accomplissement ne se trouve que dans la perversion organisée, qui touche à la perversité morale. [...] Combien, pour un seul pervers accompli, faut-il de pervers potentiels ou partiels, de pervers passagers ou manqués : c'est ce que nul ne saurait et ne saura jamais dire** ».

C'est clair, net et précis et cela répond en grande partie aux questions que l'on peut se poser afin d'expliquer la prolifération des pervers narcissiques que semblent mettre en évidence les témoignages qui affluent suite aux parutions d'articles abordant ce domaine d'investigation.

Si de plus en plus de personnes s'estiment victimes de pervers narcissique (en famille, au travail ou dans la vie sociale) : c'est tout bonnement que de plus en plus de gens sont en proie à des « *mouvements perversifs* » (ou des « *soulèvements perversifs* »). Ce qui ne remet nullement en cause la pertinence de leur jugement, au contraire de ce qu'affirme

1[1] Paul-Claude RACAMIER, « *Le génie des origines* », p. 280, Payot, 1992. Paul-Claude RACAMIER, « *Le génie des origines* », p. 280, Payot, 1992.

[2] Titre d'un livre sur la prédation morale écrit par le Dr Yves PRIGENT, neuropsychiatre, spécialisé dans l'étude des dépressions et des suicides.

[3] Serge HEFEZ, qui, le 6 mai 2007, n'a pas hésité à écrire un article sulfureux sur la perversion narcissique de notre ex-président, à savoir Nicolas SARKOZY (à lire sur son blog « [Famille, je vous haïme](#) » : « [Petite leçon de psychologie : le pervers narcissique et ses complices](#) »), s'est récemment plaint du fait que depuis que « *Le Harcèlement moral, la violence perverse au quotidien* », de Marie-France HIRIGOYEN, est sorti, son cabinet est plein de patients qui viennent parler de leur PN (à lire sur [le site de L'express](#) : « [Les pervers narcissiques en dix questions](#) »).

certain psys pourtant très « prosélytes » lorsqu'il s'agit d'interpréter comment la perversion narcissique se manifeste chez un individu.

Autrement dit, l'utilisation du terme « *pervers narcissique* », pour désigner la souffrance qu'une personne peut éprouver lorsqu'il lui semble avoir reconnu ce type de personnalité dans son entourage, n'est pas aussi abusive que ce que certains voudraient bien nous le laisser croire, car effectivement, l'expression clinique de « *pervers narcissique* » recouvre une « *organisation durable ou transitoire* » d'un individu instaurant un mode relationnel particulier à autrui. Mais cela ne signifie pas pour autant que la personne victime d'un tel mouvement perversif soit la proie d'un pervers narcissique **accompli**. Car si la souffrance est la même et doit être entendue à sa juste mesure en raison du danger de mort auquel sont exposées toutes les victimes de « *cruauté ordinaire* »[2], la nuance est de taille : dans le cas d'un « *soulèvement perversif* » (autre terme pour désigner le « *mouvement perversif* » toujours « *très spectaculaire* ») l'agresseur peut encore prendre conscience de la dangerosité de ses actes (à la condition expresse – qui reste à satisfaire dans notre société – qu'il soit sévèrement mis face à ses responsabilités) ; alors que dans le cas d'une perversion narcissique accomplie, il n'y a, pour l'heure, aucune solution envisageable et des mesures drastiques devraient être prises pour protéger les victimes (et notamment les enfants qui sont les plus exposés dans les cas de conflits familiaux) de ce type de prédation morales (ou relationnelles).

Toutefois, bien que cet article ait été rédigé pour préciser ce en quoi les accusations portées à l'encontre d'une personne qui adopte des comportements « *pervers narcissiques* » ne sont pas aussi infondées que ce que certains voudraient bien nous le laisser croire[3], il convient d'admettre que, remettre dans son contexte une situation d'emprise instaurée par un « prédateur » (occasionnel ou permanent) au regard du mouvement perversif tel que défini par P.-C. RACAMIER, nécessite une analyse un peu plus fine que celle qui est proposée chez certains psys.

Par ailleurs, pour que le « *mouvement pervers narcissique* » s'installe et s'organise « *il faut en avoir à la fois la nécessité profonde et l'opportunité* ». C'est-à-dire qu'il faut que certaines conditions de plusieurs sortes soient simultanément remplies : « *les unes de fond et les autres de rencontre, les unes personnelles, et d'autres "situationnelles"* ». Ce que nous aborderons dans la seconde partie de cet article en traitant de la « *pensée perverse* » (les conditions de « fond ») et des « *noyaux pervers* » (les rencontres opportunistes et les coalitions perverses qui n'ont absolument rien à voir avec la relation qu'un pervers narcissique entretient avec sa victime et avec qui elles sont si souvent confondues au grand dam de cette dernière).

Un chapitre important, car étudier le mouvement perversif c'est effectuer une relecture des perversions narcissiques à la lumière des éclaircissements que nous apporte ce chercheur. C'est comprendre comment notre société fait le nid, protège et développe la corruption, les systèmes pervers et autocratiques dont la présence, au niveau organisationnel de nos sociétés « modernes », se fait de plus en plus sentir. C'est également observer les crises (toutes les crises et c'est peu dire) que nous traversons sous une nouvelle approche, particulièrement clairvoyante et perspicace, dans leur

phase de développement préalable à leur « implosion ». Ce qui, tout bonnement, nous permettrait de les anticiper plutôt que de les subir.

Tout un programme.

Philippe VERGNES

Nota :

De nombreuses descriptions du pervers narcissique existent sur Internet, certaines étant plus pertinentes que d'autres. À titre d'exemple, vous pourrez en trouver une au lien suivant : « [Pervers narcissique : 20 pistes pour les reconnaître](#) ». En revanche, peu d'études se sont consacrées aux victimes de ces prédateurs relationnels et aux conséquences de ces derniers sur leur entourage, mais s'il est un phénomène à connaître c'est bien celui du « décervelage » (autre néologisme de P.-C. RACAMIER) que la manipulation instaure au travers de l'emprise : « [Pervers narcissique : Les personnes les plus intelligentes sont les plus exposées](#) ».

[Article paru le 10 décembre 2012 sur le site Agoravox](#)

"Ils cherchent à nourrir leur gloire de la déconfiture narcissique d'autrui, croyant qu'à chaque pied qu'ils écrasent ils gagnent un pied de hauteur".

[Paul-Claude RACAMIER]

Dans [la première partie de cet article](#), nous avons pris connaissance du « mouvement perversif » ou « mouvement pervers narcissique » qui accompagne et syncretise les agissements pervers de certains manipulateurs. Cette seconde partie sera plus particulièrement destinée à en préciser les contours, car il n'y a pas de perversion narcissique – destination de ce mouvement – sans une pensée originale pour l'alimenter.

Après le « mouvement pervers narcissique », difficile à appréhender en raison de sa « volatilité », c'est le point le plus délicat à aborder. Car les pensées sont bien plus furtives qu'un mouvement et certains prétendront même avec véhémence qu'elles sont impossibles à percevoir, et pour cause... nous allons vite comprendre pourquoi.

Wilhelm FLIESS, dans l'une des nombreuses correspondances avec FREUD, l'avait mis en garde : « *Celui qui cherche à lire les pensées d'autrui n'y lira que les siennes* ». Certes !

Si cet argument reste toujours valide en certaines circonstances, il convient toutefois de le relativiser. Le monde des émotions (et donc des pensées qui y sont associées) était très peu exploré à l'époque, voire totalement nié. Il n'est jamais bien vu d'exprimer ses émotions en public, même encore de nos jours. Du temps des premiers pas de la psychanalyse, seul le transfert (et son corollaire le contre-transfert) était alors usité pour explorer les contrées de la psyché d'autrui et de ses représentations. Quels que

©<http://manipulationetlibrearbitre.blogs.midilibre.com/archive/2012/12/15/les-pervers-narcissiques-manipulateurs-suite.html>

soient les résultats de cette pratique (nous ne sommes pas là pour en juger), elle a longtemps été considérée, à tort, comme la seule fiable. L'écoute empathique est aussi un moyen, beaucoup plus efficace à n'en pas douter, d'accéder au monde des émotions. Or, l'empathie n'a jamais eu bonne presse auprès des psychanalystes et ce n'est que tout récemment, grâce notamment à la découverte des neurones miroirs[1], que cette capacité psychique au pouvoir étonnant, possédée dès la naissance par tout être humain, retrouve de nos jours toutes ses lettres de noblesse (signalons toutefois ici que Carl ROGERS impulsa un courant psychothérapeutique principalement basé sur l'empathie dès le milieu du XXe siècle). C'est là que nous comprenons que les individus qui contestent le plus la faculté – que nous possédons tous – à saisir les pensées d'autrui, est niée par celles et ceux qui en définitive, ont renié ce sentiment ou, pour des raisons d'ordre génétique et/ou biologique, n'en disposent pas.

L'absence d'empathie n'est pas considérée comme un handicap alors qu'il n'en va pas de même lorsque nous perdons l'usage de l'un de nos cinq sens par lesquels nous appréhendons notre environnement. Mais quoi qu'il en soit, l'empathie est bien ce qui nous permet de saisir les émotions et les pensées d'autrui et ce n'est pas parce que nous avons créé une société qui honore le serviteur fidèle (le mental rationnel) et à oublier le don (le mental intuitif), comme le soutenait Albert EINSTEIN[2], que nous devons nous comporter comme des êtres humains « lobotomisés[3] » (dénusés d'empathie). Car l'absence d'empathie provoque des handicaps tous aussi invalidant que la privation de sens. Ce que nous sommes en train de découvrir.

C'est donc en cumulant, la méthode analytique du transfert et l'écoute empathique que P.-C. RACAMIER analysa et décrivit la pensée spécifique à l'origine du mouvement perversif : *« La pensée perverse, c'est ce qui soutient les agirs pervers, et qui subsiste lorsque ceux-ci sont inhibés par des empêchements extérieurs [...] Exactement à l'inverse de la pensée créative et de la pensée psychanalytique, la pensée perverse est toute entière tournée vers la manipulation d'autrui, l'emprise narcissique et la prédation. Experte en manœuvres, apparemment socialisée, capable d'essaimer et prompte à la persécution, la pensée perverse n'a aucun souci de vérité (seul le résultat compte) ; débarrassée de fantasmes et d'affects, foncièrement disqualifiante, elle ne vise qu'à rompre les liens entre les personnes et les pensées. Toute tournée vers l'agir, le faire agir et le "décervelage", spécialiste en attaque de l'intelligence, c'est une pensée formidablement pauvre. »*[4]

C'est une pensée « *formidablement pauvre* » en ce qu'elle porte en elle un fort pouvoir de destructivité : elle travaille à l'encontre des liens – de tout type de liens, intra et inter psychique – et est à ce titre une pensée « *disjonctive* » qui œuvre à la « *déliasion* » des

[1] Giacomo RIZZOLATI, « *Les neurones miroirs* », 2008.

[2] « *Le mental rationnel est un serviteur fidèle, le mental intuitif un don. Nous avons créé une société qui honore le serviteur fidèle et a oublié le don* », Albert EINSTEIN.

[3] La lobotomie consiste à sectionner chirurgicalement de la substance blanche d'un lobe cérébral, principalement le cortex préfrontal (opération transorbitaire), « *siège des différentes fonctions cognitives dites supérieures ((notamment le langage, la mémoire de travail, le raisonnement, et plus généralement les fonctions exécutives). C'est aussi la région du goût et de l'odorat. C'est l'une des zones du cerveau qui a subi la plus forte expansion au cours de l'évolution des primates jusqu'aux hominidés.* » (Cf. Wikipédia)

interrelations humaines. « *Pauvre* » ne signifie pas qu'elle n'est pas agissante. Bien au contraire. « *Opportuniste, habile, très attentive aux réalités sociales et à ce titre "adaptée"* » la pensée perverse est insensible à l'affectivité d'autrui, ce qui la rend terriblement efficace pour instaurer les relations d'emprise dont elle se nourrit au mieux de ses intérêts narcissiques et matériels. « *Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse* » est sa maxime préférée, car selon elle, « *la fin justifie les moyens* » et « *seul le résultat compte* ». « *Vérité ou mensonge, peu lui importe [...] il s'agit seulement, et en toute "innocence" de savoir si les dires sont crédibles, et s'ils vont passer la rampe. Pour le pervers, ce qui est dit est vrai, et ce qui n'est pas dit n'est pas vrai* ». Mais ce qui la rend dangereuse par-dessus tout, c'est qu'elle « *décourage, démobilise et démolit la compréhension dans son principe même* ».[5]

Or, nous savons désormais que les altérations de notre système de représentation (ou de symbolisation), c'est-à-dire la façon dont nous interprétons (comprenons) le monde externe (à nous), sont la source de nombreux dysfonctionnements psychiques. Ainsi, « *démolir la compréhension dans son principe même* » revient à faire « disjoncté » le cerveau afin qu'il passe du mode « contrôle », où les efforts sont maîtrisés et conscients, fondés sur des règles (morales, sociales, éthiques, etc.), au mode « automatique », affectif et heuristique, reposant sur des « raccourcis mentaux » (cf. « *Système 1 / Système 2 : les deux vitesses de la pensée* » de Daniel KAHNEMAN). Bien entendu, les choses ne sont pas aussi simples, mais cela nous donne un « schéma », une grille de lecture, pour comprendre comment la « *pensée perverse* » en vient à modifier nos processus décisionnels, car en réalité, cela relève plus de la psychotraumatologie que de techniques de communication. Ce qui nécessiterait un autre article sur le sujet.

Après ce rapide tour d'horizon sur les « *conditions de fond* » qui alimente un « *mouvement pervers narcissique* », il nous reste à traiter de la partie la plus âpre du sujet. Celle des coalitions perverses et des rencontres opportunes entre deux personnalités, ou plus, perverses. Ce que Paul-Claude RACAMIER appelle les « *noyaux pervers* » : « *Prenez un pervers. Prenez en deux. Prenez en trois. Imbéciles, incultes, ignares autant que vous voudrez : peu importe. Mais, en tout cas, pervers. Laissez-les se rencontrer. L'identification fera d'elle-même leur premier ciment : n'est-ce pas elle qui permet aux semblables de se reconnaître et par conséquent de s'assembler ? Ajoutez une giclée de sexe ; pas du sexe joli : de la vulgaire tringlerie fera l'affaire. Vous voici en présence d'un noyau pervers. Il ne reste plus qu'à le mettre à pied d'œuvre et attendre les dégâts. Le noyau s'installe insidieusement dans l'organisme, dans le groupe, dans l'institution, dans le milieu social, quand ce n'est pas dans une nation tout entière. Il va suffire d'une défaillance, serait-elle passagère, de cet organisme ou de ce pays, pour que le noyau entre en action. [...] Les plus enviables d'entre elles (les institutions) seront les plus visées. Car le moteur du noyau pervers, comme de toute perversion, c'est bien l'envie. Quant au but, c'est la prédation. Pour les moyens, ce seront ceux de la pensée perverse, mise en œuvre au sein d'un groupe. Le noyau pervers ne crée pas ; il infiltre ; il parasite ; il s'étend ; il se ramifie. Le noyau s'est installé sans crier gare. Il a fait mine de participer à l'œuvre commune. Agglutinant pour les utiliser ceux qu'il peut narcissiquement séduire, rejetant ceux qu'il ne réussit pas à capturer, le noyau entreprend de contaminer le milieu qu'il parasite. Par le*

[5] Les citations entre guillemets sont extraites de l'article de Paul-Claude RACAMIER, « *Pensée perverse et décervelage* », paru dans la revue Gruppo n° 8

mensonge et le secret, par la projection perverse et par l'intimidation, par la disqualification et le faire-semblant, le noyau, toujours agissant dans l'ombre, s'attache à ronger peu à peu, jusqu'à les rompre, les liens existant entre les personnes, entre les faits et les connaissances. Ne le savons-nous pas déjà ? La perversion narcissique se consacre tout entière à délier, dénouer et disjoindre. Tout cela, demandera-t-on, pourquoi ? Même pas forcément pour la gloire. Mais pour le pouvoir. Pour les indéracinables plaisirs de l'emprise. Pour le plaisir narcissique de blesser narcissiquement les autres. Pour venir enfin à bout de la créativité qui fait si cruellement envie aux inféconds lorsqu'elle émane des autres ; et pour la satisfaction de tuer la vérité dans l'œuf avant qu'elle ne pique ; et pour le profit : pour la rapine.»

J'ai volontairement introduit ce long passage dans cet article, parce qu'il est particulièrement parlant et qu'il ne manquera pas d'éclairer toutes celles et tous ceux qui ont eu à subir une situation de harcèlement (quelle qu'en soit la nature ou le lieu), mais il s'avèrera aussi très utile à tous ceux qui, préoccupés par les crises actuelles, en cherche les raisons.

Dans son livre « La danse avec le diable », Günther SCHWAB fit dire à l'un de ses personnages : « *Un monde qui veut sombrer **inverse** tous les signes : ce qui a de la valeur attire le mépris et ce qui est méprisable prend de la valeur. Le mensonge règne et la vérité tue celui qui la prononce* ». Or qu'est-ce qu'une inversion ?

Réponse : une perversion[6].

Lorsque les circonstances permettent à la pensée perverse de s'exprimer au travers d'un noyau pervers qui dirige un groupe, une institution ou une nation, le mouvement perversif devient incontrôlable et les personnes touchées par ce processus en sont affectées au point de glisser vers une organisation autocratique du groupement auquel elles appartiennent. La forme importe peu, du moment que le pouvoir reste entre les mains de ceux qui l'exercent.

En définitive, si l'étude de la perversion narcissique (« LES » perversions narcissiques devrions-nous dire plus exactement) permet de mieux comprendre les dérives de nos sociétés actuelles et les crises qu'elles traversent, sa description ne saurait se limiter à cet exposé qui ne fait que « survoler » le problème. Peu de temps avant sa mort, P.-C. RACAMIER eut l'idée géniale de rédiger son « *Cortège conceptuel* » qui est un petit recueil de néologismes inventés tout au long de son parcours clinique afin, notamment, de décrire cette « pathologie » individuelle et sociale qui revêt un « *masque de santé mentale* » (cf. Hervé CLECKLEY : « *The Mask of sanity* », Robert HARE : « *Without conscience : The disturbing World of the psychopaths among us* » et surtout J. Reid MELOY : « *Les psychopathes* », allusion faite ici aux comparaisons que nous pouvons faire avec la psychopathie telle que décrite par l'école nord-américaine).

Cette apparente normalité n'en cache pas moins un étonnant pouvoir de destruction qui possède la particularité de « sidérer » les témoins qui l'observent. Et lorsque l'on connaît

[6] Définition CNTRL : « Action de faire changer en mal, de corrompre, ou de détourner quelque chose de sa vraie nature, de la normalité, résultat de cette action ; étymologie : changement de bien en mal, corruption (1444) ; du latin : perversio, -onis, bouleversement, falsification d'un texte ».

les dégâts de la sidération sur nos processus perceptuels et la façon dont notre cerveau traite et dénie l'information « sidérante », il n'y a vraiment pas de quoi la ramener (pour en comprendre les effets pervers voir par exemple le documentaire de [Cash investigation : "Le neuromarketing"](#)).

Toute la difficulté à appréhender cette théorie réside dans le fait que la perversion narcissique est tout à la fois un trouble grave de la personnalité (une « caractérose » perverse, aurait dit RACAMIER) **et** un mouvement, un processus, s'inscrivant sur un continuum mettant en œuvre des phénomènes particuliers tels que sommairement décrits dans les deux articles qui vous ont été proposés. Parler de l'un en omettant l'autre, comme le font la plupart de nos médias, revient donc à amputer la majeure partie des situations qu'a souhaitées décrire l'inventeur de cette théorie et à lui retirer toute sa substance.

Ce qui, finalement, est assez courant dans le monde d'aujourd'hui.

Philippe VERGNES

Nota :

Suite à quelques réactions pertinentes émises lors de la parution de la première partie de cet exposé, il apparaît que les descriptions comportementales de ce trouble de la personnalité, telles qu'elles apparaissent dans la plupart des articles traitant de ce sujet (cf., par exemple, Les 30 caractéristiques des manipulateurs d'Isabelle NAZARE-AGA) , ne permettent pas de « discriminer » avec certitude un pervers narcissique d'un non-pervers narcissique. C'est un fait. Car en tant que trouble de la personnalité (et non de « maladie ») les comportements décrits sont des attitudes que nous pouvons tous adopter un jour où l'autre dans des situations particulières. Pour évaluer un individu selon une grille de lecture comportementale, il faut impérativement tenir compte de la fréquence, de l'intensité et de la durée des conduites répréhensibles. Ce que ne font pas les profanes. Et pour cause, encore faudrait-il les en informer. Aussi, serait-il utile d'aborder cette « discrimination » sous un tout autre angle. A suivre !

[Article paru le 17 décembre 2012 sur le site Agoravox.](#)

[4] Paul-Claude RACAMIER, "Cortège conceptuel", 1993, p. 58.